

# Entretien avec Guy-André Lagesse

Propos recueillis et mis en forme par Sébastien Gazeau d'après l'entretien du 16 octobre 2014.

**La Zone d'anniversaire concerté du marché des Capucins à Bordeaux était la quatrième proposée par les Pas Perdus depuis 2003. Quels sont les principes d'une ZAC ?**

L'idée première de la Zone d'Anniversaire Concerté (qui s'appelait au départ Le monde dans un bazar), c'est de faire ressortir l'infinité de paroles, d'attitudes, de spécificités, de différences qui font que le monde est monde. C'est une aire de jeu poétique, toujours située dans un endroit très passant, où les gens peuvent entrer et se laisser prendre par l'enthousiasme ambiant. Nous y tenons le rôle d'artistes publics. Nous aidons les passants à traduire les hommages qu'ils veulent rendre à la vie sous la forme d'ex-votos. C'est un dispositif pour rencontrer. Il ne s'agit pas de capter ce que les gens ont à dire, mais de les aider à trouver les ressources pour exprimer des choses qu'ils n'auraient pas d'abord pensé dire. Comme les écrivains publics de lettres d'amour, nous essayons de trouver les mots qui révèlent l'intention et la sensibilité d'une personne. Nous pensons que tout le monde a une sensibilité et une créativité débordante. Le problème, c'est que le monde nous propose de les raisonner et que nous manquons souvent de vocabulaire.

**L'aspect général des ZAC a-t-il changé au fil des années ?**

Il y a eu beaucoup d'évolutions depuis la première ZAC, celle de Bordeaux ne comportait aucun nouveau module, mais par contre nous les avons aménagés différemment. Le Mur des mondes à venir où sont accrochés tous les ex-votos avait auparavant un toit fait d'une bâche tendue. Il s'en dégageait une mollesse qui ne nous convenait pas. Nous voulions quelque chose de plus tendu, de plus incisif. Il y avait donc cette fois une structure à 9 pans, avec des angles un peu durs, surmontée d'un cylindre, comme un « écrou ». Cela donnait un côté plus sec et décontracté. Les formes ont un impact très fort sur nous, même si nous n'en sommes pas toujours conscients. D'une ZAC à l'autre, il s'agit de préciser ces formes.

Un autre exemple. Jusqu'à présent, la phrase « Bon anniversaire tout le monde » qui constitue le message des ZAC, était disposée sur une tour verticale. À côté du marché des Capucins où tout est horizontal, cet agencement ne fonctionnait pas. On a donc changée la disposition de la tour pour qu'elle épouse la forme générale du parking situé au-dessus de la ZAC. C'est une évidence, mais quand on travaille dans l'espace public, il faut faire en fonction des possibilités qu'offre l'endroit où l'on se trouve. Le but étant de retrouver de l'air, c'est-à-dire de pouvoir circuler entre des bâtiments que nous considérons comme des propositions de direction et non comme des obstacles.



©Vincent Monthiers

**C'est une approche à la fois modeste et dynamique de votre intervention dans l'espace public ?**

Il est important que cette chose (c'est-à-dire un chantier, un espace approximatif, une action en train de se faire) ne soit pas intimidante. Nous aimons travailler avec des matériaux délicats, bruts et bricolés que les gens ont déjà côtoyés à la maison et qui ne posent pas de problème d'identification. Que ça leur rappelle le fond de leur jardin ou leur grenier. Nous travaillons sur cet effort qui consiste à ranger son « cafoutche » comme on dit à Marseille, c'est-à-dire son débarras. Un débarras est toujours en mouvement, rempli de richesses, de choses mises de côté qui serviront sans doute un jour puisqu'on a décidé de ne pas les jeter. Ce qui est intéressant, c'est de voir ce qu'on peut faire avec.

**À Bordeaux, avez-vous découvert de nouveaux usages de la ZAC ?**

Pour nous, une ZAC et ses différents modules sont une œuvre d'art, une installation, un ensemble de sculptures, dont les usages sont néanmoins variables selon le contexte et le moment. À Bordeaux, c'était la première fois que nous avions du sable fin et non pas du sable de chantier. Comme c'était la fin de l'été et que la plage fait partie du langage bordelais, tout le monde est venu à la ZAC en pensant que c'était la plage ! Ce qui rejoignait notre idée initiale : un chantier poétique, c'est comme l'art qui part en vacances. C'est une possibilité d'être en vacances de soi-même. Même les peintres qui faisaient les ex-votos, le guide, les personnes à la boutique des souvenirs, etc. étaient dans cet état de légèreté nécessaire pour pouvoir travailler avec les passants.





**Selon le contexte d'implantation, est-il plus ou moins difficile d'accompagner les gens vers cet état de légèreté poétique ?**

Ce n'est jamais difficile, mais c'est toujours différent et spécifique. À Bordeaux, où l'on travaille en partenariat avec une équipe d'architectes (Agence d'architecture Philippe Prost) et de paysagistes (Friche & Cheap) sur la rénovation du centre historique de la ville dans le cadre de l'opération [Re]Centres, nous sommes pris dans ce contexte, et cela transpire dans notre manière d'être. Ceci dit, vu la situation du quartier Saint-Michel depuis quelques années [où se trouve le marché des Capucins, ndlr], toutes ces problématiques sont ressorties spontanément. Les gens sont arrivés dans la ZAC avec des propositions qui avaient directement à voir avec les difficultés auxquelles les habitants sont confrontés, certains étant plutôt favorables à l'évolution, d'autres plutôt opposés au phénomène de gentrification qui a commencé il y a déjà longtemps à Saint-Michel mais que certains ressentent vraiment maintenant. Il y a une grande multiplicité de points de vue sur ce qui est en train de se passer dans le quartier (et ça on l'a senti très fortement dans la cabine son ou dans la cabine photo.)

**Le risque n'est-il pas c'est de faire de la ZAC un espace de doléances ou d'expression des conflits ?**

La proposition de départ, c'est de célébrer des anniversaires et des hommages, pas de parler de ce qui ne va pas. Il y a un état des choses dont on peut débattre longuement, mais comme on ne peut pas revenir en arrière, la question est : « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ». On essaie de mettre les gens dans quelque chose de plus actif. On leur demande des suggestions. Ce qui nous intéresse, ce sont les manières de prendre la vie, les dynamiques où chacun se trouve pour en découdre avec sa condition humaine. Il faut se saisir de ces dynamiques-là, de ces envies du monde, de ces appétits. C'est pourquoi nous encourageons les gens à proposer leur vision poétique et fantaisiste du monde. Ce que d'autres peuvent considérer comme superficiel, banal ou ridicule peut exister à cet endroit. La légèreté est une manière d'affronter le lendemain, de trouver de l'énergie. Cette poétique de la légèreté que nous mettons en œuvre avec la ZAC, c'est une manière d'affronter les déconvenues. Pas de les résoudre, mais de trouver l'énergie pour les affronter.



### **Comment cette légèreté peut-elle se traduire en-dehors de la ZAC ?**

C'est déjà énorme d'avoir le courage d'exprimer publiquement un vœu et d'atteindre cet état de relâchement. Le but est maintenant de faire en sorte que ces propositions, rendues possibles grâce aux relations que nous avons créées avec les passants, prennent forme dans la ville. Notre idée est de recréer d'ici peu une rencontre festive à partir de laquelle nous pourrions travailler à une proposition formelle avec les gens qui le souhaitent, parmi ceux que nous avons déjà rencontrés et d'autres. Notre mission, c'est de poétiser l'espace public en fonction de nos rencontres avec les habitants, mais aussi en fonction des axes de travail proposés par l'équipe de [Re]Centres et validés par la Ville de Bordeaux sur les dynamiques futures du périmètre [Re]Centres. Nous proposerons dans les deux ans à venir des œuvres de création partagée dans l'espace public.

### **Les relations avec les personnes semblent fondamentales dans cette démarche. Comment pouvez-vous traduire cela sous la forme d'œuvres physiques ?**

Ce qui nous intéresse en tant qu'artistes visuels, c'est comment la relation prend forme, comment l'esthétique dit quelque chose sur les volontés que les uns et les autres ont envers le monde, et comment on voudrait faire pencher le monde d'un côté plutôt que de l'autre. Nous faisons avec des gens qui sont des enthousiastes, des poètes du dimanche, des bricoleurs. Nous allons fabriquer des œuvres en fonction de ce qui va apparaître au cours de la relation que nous allons nouer les uns avec les autres dans cette situation particulière.

Nous nous sentons très privilégiés avec ces rencontres. Nous nous rendons compte que chacun recherche cette légèreté en apparence anodine mais nécessaire pour affronter la vie. Notre travail consiste à montrer que cette dimension anodine est une nécessité capitale et que si on échange sur cela, la vie et la ville auraient peut-être une autre forme, seraient peut-être remplies d'une autre intention.



**Qu'est-ce qui fait que cette dimension poétique est aussi peu débattue et aussi peu mise en œuvre dans l'espace public ?**

Dans une administration publique comme dans n'importe quel groupe humain, on trouve autant d'avis ou de nuances d'avis que d'individus. La question est de savoir comment les décisions sont prises dans un groupe sachant qu'il faut faire avec tous ces points de vue. Tout est expérimental dans l'administration d'une ville. Les choses se font aussi de manière très empirique, mais cet empirisme est rarement accepté, parce que les gens, en général, n'acceptent pas d'avoir l'air de ne pas savoir. Du coup, chacun se protège et refuse de reconnaître sa faiblesse, ce qui crée des barrières parfois infranchissables. Je crois au contraire que nos faiblesses sont nos forces. Ce sont nos faiblesses qui font qu'on est ce qu'on est. Enfant, nous avons tous

des modèles vers lesquels on tend, mais tout ce qui nous sépare d'eux est justement ce qu'on est. Je pense que nos manières d'agir sont dictées par ça. Nous sommes des êtres remplis de gaucheries qu'on a adaptées, bricolées. On a fabriqué plein de choses qui ne sont pas à la hauteur de nos idéaux mais qui deviennent des moteurs pour exister. Si on arrivait à échanger sur ces dynamiques, je pense qu'on irait beaucoup plus loin et qu'on connaîtrait un peu plus de quiétude.

